

**NYON**  
**Un livre hommage**

Un duo travaille sur un projet de «récit affectif» portant sur sa ville. Coup de cœur. **p. 5**



**LAUSANNE**  
**Silence, on roule**

Des tests indiquent que réduire la vitesse contribue à limiter le bruit. **p. 8**

**CARNET NOIR**  
**Willi Melliger n'est plus**

l'icône de l'équitation suisse, le cavalier de 64 ans est décédé hier. **p. 12**

**MORGES**  
**Marche œcuménique**

Les chrétiens de toutes les églises locales chemineront ensemble dimanche. **p. 7**

# LE QUOTIDIEN DE **La Côte**

Des rives du Léman au pied du Jura



«On veut monter mais il est inutile de se mettre de la pression négative.»

**OSCAR LONDONO,**  
ENTRAÎNEUR DU STADE  
NYONNAIS. **p. 11**

Fondé en 1892 | N° 11 | Mercredi 17 janvier 2018 | CHF 2.50 | J.A. - 1260 NYON | [lacote.ch](http://lacote.ch)

# Le château de Divonne-les-Bains retrouvera ses étoiles perdues

**INCENDIE** Il y a un an, des flammes ravageaient l'édifice de France voisine, endommageant la bâtisse.

**INTERROGATIONS** L'hôtel est fermé depuis un an, la grille d'entrée est hermétiquement verrouillée. Aucune rénovation n'a été entreprise.

**PROJET** Le maire Etienne Blanc évoque la renaissance de l'établissement, appelé à devenir un cinq étoiles. **p. 3**

# Deux légendes du classique au Rosey



**ROLLE** Le violoniste Maxim Vengerov et la cantatrice Cecilia Bartoli se produiront ensemble dans la salle de concert de l'institut ce soir. Une première pour ces deux stars pour une affiche de rêve évidemment «sold out». **p. 5**



**BASKETBALL**  
**Caroline Turin fait son retour à Nyon**

La Nyonnaise revient dans le club de ses débuts et finira la saison avec le leader de LNB. Une belle manière de boucler la boucle. Réactions. **p. 11**

**SOMMAIRE**

Agenda	<b>p. 2</b>
Un jour sur La Côte	<b>p. 3</b>
Carnet de deuil	<b>p. 4</b>
Nyon et son district	<b>p. 5</b>
Morges et son district	<b>p. 7</b>

**LA CÔTE.2**

Sports	<b>pp. 11 et 12</b>
Suisse	<b>p. 15</b>
Monde	<b>pp. 16 et 17</b>
Cinéma	<b>p. 18</b>

**NOUS CONTACTER**

Route de Saint-Cergue 293,  
1260 Nyon 1  
**Téléphone** 022 994 41 11  
**Fax** 022 994 41 42  
**Rédaction** [info@lacote.ch](mailto:info@lacote.ch)  
**Publicité** [pub@lacote.ch](mailto:pub@lacote.ch)



**La doyenne du village a célébré ses 100 ans**

**SAINT-OYENS** Marguerite Grosjean, du haut de ses 100 ans, porte toujours un regard émerveillé sur l'existence. La retraitée est dotée d'une bonne santé mais surtout d'un moral à toute épreuve. Elle a également su transmettre à sa famille une philosophie de vie simple qui inspire ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Rencontre autour de son gâteau d'anniversaire. **p. 7**

**REVEROLLE Carton pour les tambours p. 6**



# Bartoli-Vengerov en duo: première!

**ROLLE** Cecilia Bartoli rejoint Maxim Vengerov au Rosey ce mercredi pour la rencontre musicale inédite de deux stars du classique.

NATHALIE HUG  
nathalie.hug@lacote.ch

16h. «Elle est là, elle arrive!». Le comité de l'association Menuhin, l'attachée de presse et les journalistes attendent dans le hall du Rosey Concert Hall, à Rolle. Les discussions s'interrompent brusquement. Celle que le monde de la musique classique considère comme la plus grande cantatrice de l'époque moderne vient d'arriver. Cecilia Bartoli. Le charme de la femme italienne: un accent chantant, de longs cheveux noirs ondulés, un tempérament énergique et déterminé. «J'ai fait un long voyage en train. Je vais me reposer. Je vous rejoins après.» Pendant ce temps, l'équipe se réunit dans un salon moderne pour prendre le thé.

«Maxim, tu veux faire les interviews?» Les journalistes ont un haut-le-cœur. Cet homme discret et souriant qui vient d'entrer n'est autre que Maxim Vengerov, immense violoniste russe, ancien enfant prodige devenu «le plus grand violoniste du monde» (dixit «Le Monde»). On le suit. Longeant un couloir, il s'arrête devant une porte affichant une plaquette à son nom. Une loge d'artiste comme dans les «Feux de la rampe», version plus sobre. Deux fauteuils, un miroir, un porte-manteau. Et sur la table, un



La complicité entre Maxim Vengerov et Cecilia Bartoli saute aux yeux. Ils la démontreront pour la première fois sur scène, ce soir au Rosey. S. HARO

violon au bois chaud et nervuré posé dans son étui. Pas n'importe quel violon, «un Stradivarius de 1727 qui a appartenu à Rodolphe Kreutzer.» Quelle différence avec un violon ordinaire? «Il est au-dessus de tous les autres. Son acoustique est extraordinaire, vous aurez beau fabriquer exactement le même, le son ne sera jamais identique. C'est un secret qu'il garde en lui. C'est ça, la magie qu'on a entre ses mains.» Il prend l'instrument et esquisse deux notes. Frissons. «C'est là que naît la musique: dans ce passage d'une note à l'autre.»

## Une rencontre inédite

On toque à la porte. «Cecilia Bartoli est prête!» Reconnaissant

la virtuose russe dans le hall, la cantatrice lui court dans les bras, le serrant dans une étreinte affectueuse. Ils sont amis depuis vingt-et-un ans. Et se produiront ensemble pour la toute première fois, ce mercredi soir au Rosey. Un concert qui affiche complet.

Comment se sont-ils rencontrés? Cecilia Bartoli prend la parole. «C'était à Berlin. Il était tout pâle, vert comme ça (elle pointe un dossier). Il était malade, il avait 40 de fièvre. J'étais dans ma dressing room et il est venu pour me demander un autographe.» Plus tard, elle entend le jeune homme répéter. «Oh mon Dieu, ce n'est pas humain!», se dit-elle alors, abasourdie. «J'avais l'impression d'entendre le meilleur chanteur de la planète!» A quoi Maxim Vengerov répond: «Quand j'ai entendu Cecilia pour la première fois, elle était le violon parfait.» Séduit par l'énergie contagieuse de la cantatrice, le violoniste raconte que cette rencontre l'a transformé.

Pour être cantatrice, le don d'une voix exceptionnelle ne suffit pas. Encore faut-il avoir la

force psychologique pour endurer le travail acharné, les voyages permanents, les salles combles. «Je tire cette force de mes racines italiennes», explique la mezzo-soprano. Ma mère, ma grand-mère étaient des femmes fortes. Mes grands-parents étaient des gens de la terre.» Et se tournant vers Maxim Vengerov. «Mais tu la connais toi, la Nonna! Tu l'as rencontrée!» Elle poursuit, face aux journalistes: «Moi aussi j'ai rencontré ses grands-parents russes! Eux aussi, c'étaient des gens de la terre qui avaient cette force....»

## L'inspiration flamenco

La cantatrice qui, au début de sa carrière, voulait devenir danseuse de flamenco, incarne ce tempérament fort et, quand la situation le demande, discipliné. «Du flamenco j'ai retenu la rigueur, la maîtrise du corps, et la profondeur.» Cléopâtre, Norma ou Ariodante, un personnage masculin, barbu et brandissant une épée: Cecilia Bartoli maîtrise l'art d'incarner les rôles, au-delà de la voix; de les incorporer.

Le programme de ce mercredi s'articule autour de quatre compositeurs, Bach, Mendelssohn, Mozart et Vivaldi. Ce dernier la particulièrement passionnée pendant son exploration des musiques anciennes. «J'ai eu besoin d'aller voir en arrière ce qui avait influencé le développement de la musique. Je voulais comprendre comment s'était formée la structure des compositions plus récentes.»

Ce qu'elle pense du Rosey? «Je suis ravie d'avoir été invitée par Maxim. L'acoustique, ici, est impressionnante.» Elle explique qu'elle peut répéter des heures de façon très naturelle. «C'est facile de chanter ici parce que le son nous revient en retour...»

Quittant la loge, la star romaine rejoint ses collègues dans la salle de concert. Les musiciens de l'Académie Menuhin sont en train de répéter sur scène, conduits par Maxim Vengerov. Elle s'assied pour les écouter. Soudain, une voix irréaliste s'élève de son siège. Cecilia Bartoli se lève en chantant, et monte sur la scène. ●

## TROIS QUESTIONS À...

MAXIM VENGEROV  
VIOLONISTE, CHEF D'ORCHESTRE  
ET PROFESSEUR

## «Je jouais aussi dans la neige!»

### Enfant prodige en Sibérie, c'était comment?

A Novossibirsk, la musique et le théâtre font partie de la vie quotidienne. Pour les enfants il y avait les spectacles de marionnettes et je devais avoir 2-3 jouets, c'est tout. Mes parents étaient musiciens, alors je joue du violon depuis mes 4 et demi. C'était une occupation comme une autre. Le violon m'a touché tout de suite parce que ça me rappelait la voix de ma mère quand elle chantait.

A 6 ans, je jouais avec un orchestre, et quatre ans plus tard j'ai remporté le concours Wieniawski de Pozna. Je n'étais pas touché par cette espèce d'aura de l'enfant prodige: quand vous travaillez 7 à 8 heures par jour, vous avez les pieds sur terre. Mais rassurez-vous, je jouais aussi dans la neige comme les autres enfants!

### Que transmettez-vous à vos élèves de l'Académie Menuhin?

J'ai joué avec Yehudi Menuhin quand j'avais 17 ans, l'Académie a donc un sens particulier pour moi. Au-delà de l'habileté technique, je dois sentir leur passion quand ils jouent. Je leur enseigne la générosité: il faut donner plus que ce qu'on nous demande. La musique ne s'arrête pas quand on a fini notre journée comme dans un bureau. Elle est toujours là.

### Quand l'Italie rencontre la Russie, ça donne quoi?

Le langage est différent, mais ces deux musiques sont très mélodiques, dynamiques. Elles se sont beaucoup influencées mutuellement.

## CÉCILIA BARTOLI

1966 Naissance à Rome

1987 Révélée à l'occasion d'une émission télé en hommage à la Callas.

1988 Collabore avec Daniel Barenboïm et Herbert von Karajan. Suivront des collaborations avec les plus grands, partout dans le monde.

## MAXIM VENGEROV

1974 Naissance à Novossibirsk

1984 Remporte le concours Wieniawski de Pozna.

2007 Une blessure à l'épaule l'oblige à renoncer au violon.

2011 Reprend son archet, après une opération un an plus tôt.

# Unis autour d'un livre, pour rendre hommage aux personnalités de leur ville

**NYON** Nadir Mokdad et Anna-Maria Fruscianta travaillent à la publication d'un «récit affectif» portant sur leur lieu d'origine. Rencontre.

Une déclaration d'amour à la ville de Nyon et aux personnalités qui en ont façonné l'identité. En une phrase, c'est le projet de Nadir Mokdad et Anna-Maria Fruscianta, qui ont tous deux vu le jour dans la cité. Celui-ci est encore en plein chantier. Mais la forme qu'il revêtira à l'arrivée est déjà très claire dans l'esprit des deux partenaires: il s'agira d'un livre de portraits, mêlant textes et photos, sur une trentaine de figures nyonnaises.

La démarche ne se veut pas journalistique et encore moins historique. «L'idée est avant tout de proposer un récit affectif de la ville», explique Anna-Maria Fruscianta. Et son binôme d'ajouter: «Ce sera un hommage, qui portera sur des personnes très différentes, âgées



Le duo planche sur le projet depuis plus d'un an. Aucune date n'est encore arrêtée pour la publication. C. SANDOZ

comme jeunes.»

Avant de plancher sur le projet, ses deux instigateurs ne se connaissaient pas. Et a priori, ils n'étaient pas forcément faits pour

se rencontrer. Une bonne dizaine d'années les sépare. Mais pas seulement. Lui, Nyonnais depuis toujours, officiait comme rappeur au sein du groupe Trip In, à la fin

des années 2000, avant de s'adonner à la photographie et de poursuivre son job d'éducateur.

Elle, plus discrète, vit aujourd'hui à la vallée de Joux. Elle y

travaille comme thérapeute et organisatrice indépendante d'événements. Elle est aussi écrivaine à ses heures.

## Rencontre sur Facebook

«C'est par les réseaux sociaux que le contact s'est noué», raconte Nadir Mokdad. Anna-Maria est passée par Facebook pour me demander un CD du groupe Trip In. C'est à partir de là que nous avons commencé à échanger.»

Cette dernière, toujours via les réseaux, tombe également sur les photos prises par l'ex-rappeur. Des portraits, essentiellement, de personnalités du coin. «J'avais depuis longtemps l'idée du livre en tête. En voyant ses photos, je me suis dit que ce serait génial de collaborer.» Ni une, ni deux, Nadir Mokdad adhère au projet. Et les premières esquisses sont couchées sur papier à l'automne 2016.

A ce jour, le tandem a déjà rencontré plusieurs personnalités. A commencer par Gabrielle Ethnoz-Damond, pionnière locale de la cause des femmes, décédée fin

décembre à l'âge de 96 ans. «Nous avons pu la voir juste avant qu'elle parte», confie avec émotion Anna-Maria Fruscianta. Autres rencontres récentes, Ariane Karcher, fondatrice du festival des arts vivants (FAR), ou Emilio Doval, peintre et musicien. «Nous avons bien sûr encore beaucoup de gens sur notre liste. Jose Barrense-Dias y figure par exemple. Chaque rencontre dure environ trois heures, chez la personne. Pour saisir aussi son environnement.»

Le duo a-t-il déjà essuyé des refus? «Oui, quelques-uns. De la part de gens qui ne souhaitent simplement pas s'exposer», répond Anna-Maria Fruscianta. Mais il semble que la majorité des personnes contactées accepte de tenter l'expérience. A ce stade, Nadir Mokdad et Anna-Maria ne se sont pas encore fixés de délai pour l'aboutissement du livre. «On ne se met pas de pression. On veut pouvoir prendre le temps de rencontrer les gens.» Et, aussi, parce qu'une déclaration d'amour, ça ne se fait pas à la va-vite. ● AGO